

« Frères aînés dans la foi »

Fin 2025, l'Église a célébré les 60 ans de la déclaration *Nostra Aetate*, texte majeur du concile Vatican II, ouvrant une ère nouvelle dans les relations entre l'Église catholique et le judaïsme. En 1947, la Conférence de Seelisberg a réuni, à l'initiative du Council of Christians and Jews britannique, des personnalités juives et chrétiennes, bouleversées par la tragédie de la Shoah. Elle a permis d'étudier les causes de l'antijudaïsme ou antisémitisme chrétien et a rédigé un Appel adressé aux Églises, enjoignant aux chrétiens de rester fidèles « au message de Jésus-Christ sur la miséricorde de Dieu et l'amour du prochain ».

Le pape Jean XXIII avait été engagé dans le sauvetage des enfants juifs pendant la guerre en Turquie. Il avait rencontré, avant la tenue du concile, Jules Isaac, historien juif, inspecteur de l'Instruction publique, fondateur en 1948 de l'Amitié judéo-chrétienne de France (AJCF), qui le supplia de faire quelque chose pour changer l'enseignement du mépris à l'égard des juifs en enseignement de l'estime. Le pape Jean XXIII lui répondit : « Vous avez droit à plus que de l'espoir ! » et il confia au cardinal Augustin Bea la tâche de rédiger un texte sur les Juifs, en préparation du concile Vatican II, texte qui fut élargi par la suite aux autres religions non chrétiennes.

Parmi les principaux objectifs de *Nostra Aetate*, promouvoir le dialogue interreligieux, reconnaître la valeur des autres religions, encourager la fraternité universelle, promouvoir la paix et la compréhension mutuelle, un accent particulier est mis sur la relation unique entre le christianisme et le judaïsme, mettant fin à l'accusation de déicide dirigée contre le peuple juif.

La fraternité entre juifs et catholiques a été une des priorités de Jean-Paul II.

À Mayence, en novembre 1980, il affirme aux représentants de la communauté juive que « Quiconque rencontre le Christ rencontre le judaïsme », puis rappelle que la première alliance conclue par Dieu avec le peuple d'Israël n'a jamais été révoquée : il récuse ainsi la théorie de la substitution qui a largement nourri l'antijudaïsme chrétien.

En avril 1986, effectuant la première visite d'un pape à la synagogue de Rome, il proclame : « vous êtes nos frères préférés et, d'une certaine manière, on pourrait dire, nos frères aînés » et dénonce l'antijudaïsme chrétien.

En décembre 1993, le Pape reconnaît officiellement l'État d'Israël et, parallèlement, réclame la création d'un État palestinien avec des garanties de sécurité pour Israël.

Lors du Grand Jubilé de l'an 2000 à Jérusalem, Jean-Paul II se rend à Yad Vashem, le mémorial de la Shoah, puis au Kotel, où il prie longuement et dépose entre les pierres une demande de pardon à Dieu pour toute les fautes de l'Église envers les juifs au long des siècles.

Alors que notre monde est empli de violence et de rumeurs inquiétantes, il est utile de visiter et faire visiter en la Collégiale l'exposition de la Conférence des Évêques de France : « Juifs et Chrétiens, une affaire de famille » L'Église a des racines juives et Jésus est juif à part entière !

Père Alexis Daboncourt